

# Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

*INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.*

---

---

VOL. I.

MONTREAL, MAI 1884.

No. 4.

---

---

## SOYONS JUSTES.

*Nous avons donné jusqu'au 25 février pour refuser la PETITE REVUE, nous en avons reçu des numéros jusqu'à la fin de mars ; mais quelques personnes nous ont renvoyé le numéro 3. Est-ce juste ? Ces trois numéros représentent pour nous une perte d'argent quz nos moyens ne nous permettent pas de souffrir. Donc, nous donnons avis que nous ne recevrons pas le numéro 4, nous considérons comme abonnés ceux qui ont gardé les trois premiers numéros.*

---

## Notice sur le Reverend Pere F. P. Gazeau.

(Suite).

Le 10 novembre, à dix heures du matin, nous laissons New-York par le vapeur *Arizona*, superbe bâtiment de 340 pieds de long. Au moment de nous confier à cet élément si perfide, je me sentis le cœur malade. Qu'avais-je à craindre ? La Providence ne veille-t-elle pas sans cesse sur ses enfants ? D'ailleurs je voyageais dans un bon but, et le matin j'avais célébré la sainte messe. Enfin, il me semblait que j'étais bien avec mon Dieu ; mais qui sait s'il est digne d'amour ou de haine ? Ces quelques réflexions me rassuraient tellement que pendant tout le voyage je n'ai pas craint un instant.

Le reste de la journée tout alla bien. Le lendemain dimanche, Mgr. de Nesqually dit la sainte messe. O maman, quelle douce consolation ! non, non, nous ne pouvons pas périr. Celui qui commande à la mer et aux vents nous en donne l'assurance ; il a voyagé avec nous quelques instants. Heureux bâtiment ! tu as eu un bien grand privilège. Je ne pus retenir mon émotion, et des larmes abondantes jaillirent de mes paupières. Les protestants ouvraient de grands yeux. Puisse ce divin sacrifice

procurer la conversion de quelques-uns. Aimons notre sainte religion, ne rougissons pas de la pratiquer ; soyons catholiques sincères, les protestants mêmes ne peuvent nous refuser leur admiration. O vous tous, frères et sœurs bien-aimés, chérissez notre sainte religion, elle sera votre soutien dans la paix comme dans l'adversité. Faites-là aimer à vos enfants. Cet amour est le plus précieux héritage que vous puissiez leur léguer, c'est même votre premier devoir.

Vers quatre heures de l'après-midi, la mer commence à s'agiter, c'est que nous approchons du Cap Hatteras, dans la Caroline du Nord, et si redouté des navigateurs. C'est là que, pour la première fois, je remarquai d'assez gros poissons qui prenaient plaisir à sauter dix à quinze pieds hors de l'eau, et cela pendant une assez long espace. Je les vis encore deux ou trois fois le reste du voyage. Vers le coucher du soleil, la mer était grosse, ce qui excita la bile d'un bon nombre de passagers. Je tins ferme, mais le lendemain il me fallut céder et faire chorus avec les autres toute la journée. J'en ai été quitte pour le reste de la traversée. Le soir, les Sœurs, bien que malades elle-mêmes, m'envoyèrent une petite liqueur qui eut un effet magique : le bon Dieu récompensa immédiatement leur charité.

Le 13 novembre, la mer était assez calme pour que nous pussions avoir la sainte messe à laquelle j'eus l'extrême bonheur de communier ; j'aurais pu être malade de nouveau, je me trouvais amplement dédommagé. Vers midi, nous apercevions l'île San-Salvador, une des *Bahama Islands*. Le soir, les Sœurs revenues de leur maladie chantèrent l'*Ave maris stella*. Ma chère maman, comme ces accents pénétraient mon cœur, et me jetaient dans une sainte mélancolie ! Combien j'aurais été heureux si j'eusse eu alors le cœur du bon St. Stanislas pour louer cette bonne mère à qui je dois tout après Jésus ! Marie entendit la prière de ses enfants, et le lendemain le temps était beau ; nous eûmes la sainte messe. Vers midi, nous passions tout près de la côte ouest de Cuba. C'est alors que la chaleur commença à nous incommoder. Nous venions à peine de laisser Cuba en arrière que nous rencontrâmes *Ocean Queen*, autre bâtiment qui appartient aussi à la *Pacific Steamship Mail Company*. Nous échangeâmes les lettres, et le salut par deux coups de canon tirés par chaque vapeur. Nous étions alors dans la mer

des Antilles. On s'était attendu à quelques revers ; mais au contraire, la mer était parfaitement calme. Tout le monde s'accordait à dire qu'on n'avait jamais vu une aussi belle traversée. On en proclamait ouvertement la cause : " c'est grâce, disait-on, aux prêtres catholiques et aux sœurs que nous avons à bord." Un jeune ingénieur m'en fit la remarque et ajouta qu'ils le paieraient cher en retournant, car, pour lui, la présence d'un prêtre est un sûr garant d'un heureux voyage. Ainsi, vous voyez que les protestants savent reconnaître la supériorité du prêtre, et comprennent qu'il n'est pas un homme ordinaire. Que Dieu veuille rendre leur foi pratique, et les pauvres gens seront toujours en sûreté. Vers cinq heures nous découvrîmes Haïti, mais nous passions loin de cette île.

Le 16 novembre, nous eûmes la sainte messe, ce qui prouve en faveur de la mer. Nous espérions arriver à Aspinwall dimanche au matin. En conséquence, on pèse aujourd'hui les valises des passagers ; et quiconque à plus de 100 livres pesant, paye 10 centins par livre pour passer l'Isthme. Après cela on met un *check* sur toutes les valises et boîtes. Sans cette cérémonie, elles restent dans le bâtiment. C'est ce qui est arrivé pour les valises des Sœurs de Jésus-Marie, où j'avais mis mon habit d'hiver et quelques petits effets pour lesquels je n'avais pas de place. Cela est dû à une méprise ou négligence de la part des employés. Rien ne sera perdu, nous les attendons vers le milieu de janvier.

Nous arrivâmes en effet à Aspinwall le dimanche au matin vers 6 heures. Nous avions auparavant satisfait au précepte d'entendre la sainte messe, et au conseil si salutaire de communier souvent, afin que les faibles deviennent forts, et les forts conservent leur force, comme le dit St. François de Sales, mon aimable patron. Aspinwall est une bien petite ville. Les rues sont malpropres, conséquemment l'air est loin d'être pur. Là on est fatigué par les vendeurs d'oranges, de citrons, de bananes, de vin, etc. Les nègres forment la majeure partie de la population ; ils parlent l'espagnol, beaucoup parlent aussi l'anglais. Je crois que, pour la plupart, ce sont des *flâneurs*. Aussi il faut avouer que la nature les gâte. Le passage de l'Isthme est un enchantement continuel, si ce n'est que la chaleur nous accable, bien que nous soyons dans la saison des pluies. Au moment où vous y pensez le

moins un orage vous tombe sur le dos, et aussitôt après il fait beau soleil. La mise des femmes et leur air de suffisance nous ont bien égayés. Vous les voyez traîner de longues robes, blanches autant que possible, les deux poings sur les côtés, et un seau sur la tête. La mise des soldats me frappa aussi beaucoup. Prenez le premier gamin venu, donnez-lui une capote sale, un fusil qui serait loin d'être flamboyant, et qu'il se suspend à l'épaule, un cigare à la bouche, et vous avez un soldat de l'Isthme de Panama, au moins à Aspinwall et à Panama. Vers 10 heures du matin, nous prenions les chars pour le passage de l'Isthme, qui dure 3 heures à peu près. Panama est une assez jolie place; les constructions revêtent le caractère espagnol, de même qu'à Acapulco, dans le Mexique. L'évêque catholique que l'on avait chassé, est revenu il y a près d'un an. Nous n'eûmes pas le temps de visiter la ville. Le *steamer Montana* nous attendait. C'est encore un superbe vapeur de 360 pieds de long, appartenant à la même compagnie, que l'*Arizona*. A 10 h. du soir, on levait l'ancre pour se diriger vers San-Francisco. Bien que la mer ne soit pas très agitée, plusieurs passagers ont une grande tendance à être malades. Ce fut là le seul combat du 19 novembre.

Le 1er. demain, 20 novembre, comme la mer était calme, Mgr. l'Archevêque me permit de dire la sainte messe. O bien chère maman, quel suprême bonheur votre fils n'a-t-il pas alors goûté! Je tenais dans mes mains ce Dieu d'amour, pour qui je vous ai laissée; je lui demandai de mon mieux de nous bénir, de nous sanctifier, toute la famille, mes bienfaiteurs, mes amis. Une planche recouverte de nappes blanches que je mettais sur mon lit: tel est l'autel où le Dieu du ciel et de la terre s'incarnait de nouveau, à la voix de son ministre. C'est alors que l'on se sent reporté à Bethléem! Vous remercirez bien le bon Dieu, maman, pour tout ce qu'il a fait pour votre enfant. Cet indicible bonheur m'a été réserve neuf fois pendant la traversée.

Le 22 novembre est parfaitement calme; nous en profitons pour offrir le saint sacrifice, ainsi que toutes les fois que la mer pouvait le permettre. Nous passons près des côtes; nous pouvons distinguer les habitations. Quatre poteaux plantés en terre, quelques lattes recouvertes d'une espèce de feuille semblable à celle du cocotier, forment la demeure des nègres en ces pays chauds.

Le 23 novembre la mer est bien grosse ; cette nuit les passagers d'entrepont ont eu peur que l'eau ne vint à s'arroser. Pour moi je n'ai pas craint un seul instant ; j'étais persuadé que nous arriverions heureusement. Voici l'idée que j'avais quand nous étions trop ballottés : Quand j'étais petit, et que maman me berçait, ce n'était pas pour me renverser ; eh bien, me disais-je, la Providence étant la meilleure des mères, comment pourrait-elle jeter ses enfants à l'eau ? Je ne sais si la parité est absolue dans son application, mais toujours est-il que je me consolais ainsi. Au moment même de cette secousse, qui avait effrayé certains passagers, la mort vint visiter un d'entre nous. C'était une pure victime, un jeune enfant catholique. Le capitaine permit à son père de le garder j'usqu'à Acapulco, où nous devons arriver le lendemain. C'est moi, indigne ministre du Seigneur, qui fit les prières de l'Eglise sur la fosse de cet enfant. Je me rappellerai toute ma vie cette circonstance. A 1500 lieues de mon pays, sur cette rive étrangère, je mêlais ma voix, au nom de l'Eglise, à celle des anges, pour remercier Dieu d'avoir enlevé de cette vallée de larmes cette jeune fleur avant que le souffle impur du monde ne vint en ternir l'éclat ! D'un autre côté, le bruit que faisaient les fossoyeurs déchirait mon âme et lui disait bien haut que nous ne sommes que des voyageurs ici-bas, et qu'il ne reste à tout homme que le tombeau pour partage. O vous tous qui m'êtes si chers, frères et sœurs, réfléchissez sur la durée éphémère et la caducité des biens de ce monde. Cherchez un bien, comme le dit St. Augustin, où sont tous les biens. Dans la pratique exacte de notre sainte religion vous trouverez le bonheur.

A 4 heures de l'après-midi, nous quittons Acapulco. On tira, à la citadelle, dix coups de canon pour saluer, je crois, Nos Seigneurs les Evêques et leur caravane. Un officier français vint à bord de notre bâtiment. Mgr. l'Archevêque l'ayant rencontré, engagea conversation avec lui. Sa Grâce lui dit que les canadiens sont encore attachés à l'honneur et à la gloire du pavillon français, et qu'ils forment les vœux les plus ardents pour la prospérité de la France. C'est ce qui explique le salut militaire donné aux missionnaires de l'Orégon, tous canadiens-français.

25 novembre, le temps continue à être beau. Les protestants en profitent pour faire leur *meeting* ; ils n'avaient pourtant pas à craindre de renverser le Précieux Sang

C'est le seul acte religieux que je leur aie vu faire. Il faut avouer qu'ils s'occupent fort peu de pratiquer la religion; pourvu qu'ils fassent de l'argent, voilà tout; ils ne pensent pas plus loin. Mgr. de Nesqually demandait un jour à l'un d'entr'eux : Croyez-vous quelque chose?—Je crois en Dieu, répondit-il; encore je ne sais pas trop; peut-être y en a-t-il un.—Mais alors, lui dit Monseigneur, il ne faut pas aller en aveugle, assurez-vous s'il en existe un, car votre âme.....—Quand je serai vieux, dit-il, j'y songerai.— Mais si vous alliez mourir bientôt?—Alors, *je courrai ma chance*.—Voilà une belle indifférence! le protestantisme, religion de passion, conduit là.

Le 27 novembre nous passons tout près du Cap San Lucas, à l'extrémité de la Basse Californie. La chaleur ne nous fatigue plus. D'ici à San-Francisco le voyage n'offrit pas beaucoup d'incidents, seulement la mer était un peu agitée. Le 30 novembre je n'oubliai pas que c'était fête au Collège de Ste Anne, et j'espère me rappeler longtemps tout ce que je dois à cette maison. Puisse le Seigneur continuer de bénir cette belle institution, et en faire sortir de nouveaux missionnaires?

Le 1<sup>er</sup> décembre, on entend sans cesse prononcer San-Francisco; c'est que nous y arrivons, et je suis bien content. En effet, il est si doux d'arriver au terme d'un long voyage. On allait revoir la famille, les amis, tout ce que l'on a de plus cher. Quel bonheur, n'est-ce pas? Je trouvais bien naturel pour eux de se réjouir, et je me réjouissais avec eux. Combien pensèrent alors à remercier Dieu!

Le 2 décembre, nous arrivons à San Francisco, vers 7 heures du matin. L'entrée de la baie, nommé *Golden Gate*, est d'un accès difficile, nous pûmes nous en convaincre; le vent soufflait avec violence, on voyait d'énormes masses d'eau s'élever comme des montagnes et sembler vouloir nous engloutir. Il n'y eut pas d'accidents. Pour moi, je prenais plaisir à regarder la mer en furie, qui allait se briser contre les rochers. Le doigt de Dieu la retenait et lui défendait d'outré-passer ses limites.

Je pensais pouvoir dire la sainte messe, mais ce me fut impossible. Je dus attendre jusqu'à 11 heures pour avoir mes valises. Je pris logement avec Nos Seigneurs les Evêques, chez l'Archevêque, Mgr. Alamanez. C'est un dominicain; en conséquence, il porta toujours la soutane blanche. Nous reçûmes la plus généreuse et la plus cor-

diale hospitalité. Ici, nous laissâmes les six Sœurs de Ste. Anne qui durent attendre un vapeur pour Victoria. M. Poulin, missionnaire des mines, se trouvant à San-Francisco, les accompagnera. Pour nous, nous partons pour Portland, le 4 décembre.

À San-Francisco, Mgr. l'Archevêque se trouva indisposé. Heureusement que cette indisposition n'eût aucune suite funeste. Dieu nous épargna cette épreuve.

Le voyage de San-Francisco à Portland ne présenta aucun incident. La mer fut presque toujours en courroux. Plusieurs Sœurs furent malades. Je tins bon et refusai de payer le tribut. Le 6 décembre, nous étions en face de l'Orégon. Le soir, nous arrivâmes à la fameuse barre de la Colombie. On fut obligé d'attendre au lendemain pour entrer dans la rivière. Nous passâmes heureusement, en nous ouvrant un passage presque au milieu des brisants. À 5 ou 6 milles de l'embouchure se trouve Astoria. C'est un petit village assez bien bâti. On en rencontre encore plusieurs autres le long de la rivière. Le soir, vers sept heures, le canon annonçait notre arrivée à Portland. Nous n'étions pas attendus si tôt. Je fus fort surpris quand je pris place, à côté de Monseigneur, dans un magnifique carosse qui nous entraîna en peu de temps à travers les rues macadamisées, et à la faveur du gaz, au palais de Sa Grâce, d'où je vous écris. C'est un *magnifique et superbe palais d'une vingtaine de pieds carrés*, sans grenier à comble, presque plat. L'Archevêque y habite avec son secrétaire, et un autre missionnaire qui s'y repose.

Le lendemain, fête de l'Immaculée Conception, Monseigneur célébra la messe au Convent, à la suite de laquelle il chanta le *Te Deum*, pour remercier Dieu de notre heureux voyage.

Gloire soit rendue à Jésus, à Marie, à Joseph ; je suis missionnaire, et au lieu de mes missions ! Que n'ai-je le zèle d'un apôtre pour gagner quelques âmes au bon Dieu ! O Marie ! vous m'avez fait prêtre, vous m'avez fait missionnaire, faites que je sois un saint prêtre et un zélé missionnaire. Maman, le bon Dieu réserve peut-être ces grâces à vos prières, ne cessez donc pas de lui demander que votre fils s'immole chaque jour pour sa gloire et le salut des âmes.

Je ne suis pas fatigué de mon voyage. Je ne m'ennuie pas. Je suis occupé tout le jour, et je parle anglais continuellement. Le missionnaire doit remplir, à la lettre,

cette parole du Sauveur : SOYEZ LE SERVITEUR DE TOUS. *Ainsi, je suis bien aise de savoir faire mon lit, balayer ma chambre, faire enfin le ménage.* A l'Archevêché, on n'est pas plus exempt de cette besogne qu'ailleurs. Sa Grandeur nous donne l'exemple. Tous les matins, comme exercice après le déjeuner, je vais à la poste, et fais toutes les commissions. Le soir, je fends le bois, et en rentre pour la nuit et le lendemain. Le reste du temps j'étudie, ou bien je travaille au bureau de Monseigneur, en qualité de secrétaire. Au reste, cet état de choses durera peu ; de tous côtés on demande instamment le prêtre, et Sa Grandeur devra bientôt me laisser partir : *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

Nous prenons nos repas au Couvent, tout près de notre maison. C'est une bien belle bâtisse. Les Sœurs font un grand bien. J'ai visité Oregon-City, c'est un joli poste, ou plutôt une belle ville ; il y a des manufactures de drap. Portland est assez bien situé, mais le site d'Oregon-City est plus beau ; cependant la navigation pour y arriver, est plus difficile pour les gros bâtiments.

Je finis en vous embrassant de tout mon cœur, et vous aussi frères et sœurs chéris ; que la paix du Seigneur habite toujours parmi vous. Je conjure le Tout-Puissant de vous bénir, vous et vos familles. Quand vous m'écrirez, donnez-moi des nouvelles de tous. Saluez ma grand'mère, ma tante, mes oncles et tantes, enfin tous mes parents et amis.

Vous communiquerez cette lettre à toute la famille, et à M. le Curé N. Beaubien, que je salue et remercie de nouveau bien affectueusement, ainsi que M. Ovide. Saluez aussi en particulier les Dlls. Létourneau et la bonne Angèle. Je me suis aperçu avec chagrin que je n'avais pas le portrait de Philomène ; qu'elle se hâte donc de me l'envoyer, ainsi que ceux de Marguerite, Caroline, ma marraine, et tous ceux que je n'ai pas. Encore une fois, cette lettre est écrite pour la famille. Je n'aimerais pas qu'on vint à croire que j'ai voulu faire un rapport de voyage ; ce n'est pas à moi à le faire, et certes pour toutes les raisons imaginables.

Adieu. Priez pour moi. Je vous embrasse de nouveau.

Votre fils affectionné dans les saints Cœurs de Jésus et de Marie,

F. PRUDENT CAZEAU,  
Prêtre-missionnaire.

(A continuer.)



## CALENDRIER DU MOIS DE MAI.

CE MOIS EST CONSACRÉ A MARIE.

La dévotion du mois de Marie consiste à faire du mois de mai, le plus beau de l'année, une fête continuelle de trente et un jours en l'honneur de la Reine du Ciel. Il serait superflu d'insister ici sur la sainteté, l'utilité et la fécondité de cette sainte pratique. Quel est l'enfant de saint François, quel est le chrétien catholique, dirais-je, qui laisserait passer le mois de mai sans honorer la sainte Vierge par quelque prière spéciale ?

Pour engager les fidèles à le célébrer dignement, Pie VII, par Rescrit du 21 mars 1815, donné au Secrétaire des Mémoires, et par Décret de la S. Congrégation des Indulgences du 18 Juin 1822, a accordé : 1<sup>o</sup> 300 jours d'indulgence pour chaque jour du mois, à ceux qui, en public ou en particulier, honorent la sainte Vierge par des prières ou autres actes et œuvres de vertus ; 2<sup>o</sup> une indulgence plénière, une fois dans le courant du mois au jour choisi pour la sainte communion ; il faut prier pour la sainte Eglise.

**1. Jeudi.**—*Saints Philippe et Jacques, apôtres.*

Ces deux apôtres de Notre Seigneur moururent martyrs de leur foi. Saint Jacques était en grande vénération parmi les Juifs, cependant ils le précipitèrent du haut du temple parce qu'il prêchait Jésus-Christ.

**2. Vendredi.**—*Saint Athanase.* Patriarche d'Alexandrie. Ce saint docteur de l'Eglise fut calomnié, banni et persécuté par quatre empereurs ariens pendant l'espace de 46 ans. Il triompha néanmoins des ennemis de la foi et rentra à Alexandrie au milieu de la joie de son peuple.

—*Dévotion au S. C. de Jésus : Communion réparatrice.* Les membres de la confrérie du S. C. de Jésus et de l'Apostolat de la Prière peuvent aujourd'hui gagner une indulgence plénière en se confessant en communiant, et en priant aux intentions du Saint-Père. La visite d'une église n'est point exigée.

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ P.M., au Gesù. 300 jours d'indulgence.

**3. Samedi.**—*Invention de la sainte Croix.*

C'est l'anniversaire de la découverte de la vraie croix sous l'empire de Constantin. On découvrit trois croix, un

miracle éclatant fit reconnaître la croix du Sauveur. Sainte Hélène lui fit bâtir un temple magnifique. C'est aussi la fête de la Propagation de la Foi qui fut établie ce jour en 1822. Prions pour les infidèles.

**4. Dimanche.**—*Patronage de saint Joseph*

A la veille des grandes tribulations de l'Eglise, Pie IX, par un instinct surnaturel, appelait saint Joseph au secours du troupeau confié au successeur de Pierre, et lui confiait le patronage de l'Eglise universelle. Mettons notre confiance en ce saint protecteur, jamais il n'eût tant de maux à combattre, ni tant de fléaux à détourner.

*Sainte Monique, mère de saint Augustin.*

**5. Lundi.**—*Saint Pie V, pape.*

Ce fut sous son règne que la victoire de Lépante assura le triomphe des chrétiens sur les musulmans. Depuis 6 h. du matin jusqu'au soir la bataille fut terrible. Pie V, qui priait dans son oratoire, à Rome, s'écria tout-à-coup : " Rendons grâce à Dieu, la victoire est aux chrétiens." Bientôt des courriers vinrent confirmer cette révélation. L'établissement de la discipline du Concile de Trente, la publication du Bréviaire et du Missel réformés ont rendu son pontificat fécond.

**6. Mardi.**—*Saint Jean devant la Porte Latine.*

Saint Jean, apôtre, prêchait J.-C. à Rome. On l'arrêta et l'ayant conduit devant la Porte Latine, on le plongea dans une chaudière pleine d'huile bouillante qui se changea en rosée pour lui et brûla ses bourreaux.

**7. Mercredi.**—*Saint Stanislas, évêque, martyr.*

Le roi Stanislas calomnia ce saint et l'accusa de posséder une terre qui ne lui appartenait pas. St. Stanislas ressuscita celui qui la lui avait vendue et confondit ses accusateurs. Le roi furieux, au lieu de se convertir, tua le saint de sa propre main.

—A Montréal, messe à 6 h. A. M., pour les sœurs du T. O. 300 jours d'indulgence.

**8. Jeudi.**—*L'apparition de St. Michel, archange.*

L'apparition de St. Michel que l'Eglise célèbre aujourd'hui eut lieu sur le mont Gargan, en Apulie, elle fut destinée à accroître la dévotion en ce saint archange chez les peuples de l'Italie. Ayons une grande dévotion en St. Michel, c'est lui qui est chargé spécialement de recueillir les âmes élues au sortir de leurs corps; avec une

tendre sollicitude, il les présente au Très-Haut. Tâchons d'être de ce nombre.

9. **Vendredi.**—*Saint Grégoire de Naziance, évêque.*

Ce saint, assailli sur mer par une violente tempête, promit à Dieu, s'il échappait au danger, de quitter le monde. Il tint parole, et dans sa solitude, il couchait sur la terre nue et mortifiait son corps par toute sorte d'austérités. Il fut tiré de sa retraite et fait patriarche de Constantinople.

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. A. M. 300 jours d'indulgence.

10. **Samedi.**—*St. Antonin, évêque.*

Une des gloires des dominicains. Il fit revivre en sa personne toutes les vertus des évêques des premiers siècles. Il ne s'illustra pas moins par sa doctrine que par ses œuvres. On le vit défendre la papauté dans le concile de Bâle et soutenir le dogme catholique dans le concile œcuménique de Florence contre le schisme grec.

*Quarante-Heures.*—A *Sainte-Cunégonde*, près Montréal.

11. **Dimanche.**—*B. Benoit d'Urbino, c. 1 O.*

Ce bienheureux était un grand observateur de la règle. Étant supérieur il infligeait de légère pénitence pour la moindre infraction, et si le coupable négligeait de l'accomplir, il la faisait lui-même à sa place pour que la faute fut réparée. Il s'écriait à chaque instant : " Accordez-moi, Seigneur, la science qui apprend à vous connaître, mais faites-moi surtout la grâce de vous aimer, car je ne veux vous connaître que pour vous aimer."

—A Montréal, assemblée mensuelle pour les sœurs du T. O., à 2 h. P. M. *Indulgence plénière et partielle* aux conditions ordinaires. (Voir les mois précédents.)

12. **Lundi.**—*Sainte Domitille, v. et m.*

Cette jeune martyre était issue du sang impérial. On lisait d'un côté de l'arc de triomphe de Titus, à Rome, ces paroles : " A Flavie Domitille, vierge martyre, romaine et nièce de Titus Flavius Vespasien Auguste, le sénat et le peuple romain, parce qu'elle a, par l'effusion de son sang et le sacrifice de sa vie pour la foi, rendu hommage à la mort du Christ avec plus de gloire que n'en a acquis le même Titus, lorsque, pour venger cette mort, il a renversé Jérusalem par l'inspiration divine."

**13. Mardi.**—*Saint Pierre Régat, c. 1 O.*

Dans ses entretiens avec le ciel, ce saint apparaissait comme un séraphin. A plusieurs reprises, ses frères le virent environné d'une auréole de feu et élevé de terre. Une nuit, les habitants du voisinage aperçurent des jets de flammes au-dessus du couvent, ils crurent à un incendie et accoururent pour donner l'alarme ; notre saint était tout simplement ravi en extase et environné d'une nuée lumineuse dont la splendeur éclairait toute la maison et s'étendait aux alentours.

**14 Mercredi.**—*B. François de Fabriano, c. 1 O.*

Les grands mystères de la Passion du Sauveur, objet habituel de ses réflexions, lui faisaient verser d'abondantes larmes. Un jour qu'il avait célébré la messe pour les défunts, comme en terminant, il disait : *Requiescant in pace*, on entendit plusieurs voix répondre avec allégresse : *Amen, Amen*. On crut avec raison que c'étaient les voix des âmes délivrées par le mérite du sacrifice et par les prières du serviteur de Dieu.

**15. Jeudi.**—*B. Bienvenu de Récanati, f. l. 1 O.*

Un jour qu'absorbé par son oraison, il avait oublié de préparer le repas de la communauté, il sortit de l'église se reprochant amèrement son oubli. Mais, à sa surprise, il trouva dans la cuisine un ange, sous la forme d'un jeune homme : l'ange pria le bon frère de ne pas se troubler et lui montra le repas tout préparé, puis disparut, laissant le saint rempli de consolation.

**16. Vendredi.**—*Saint Ubalde, évêque.*

Dieu a confié à ce saint, le pouvoir spécial d'agir efficacement contre les ennemis infernaux, qui tendent quelquefois de si cruelles embûches. L'invocation du saint évêque a souvent suffi pour dissoudre les machinations du démon.

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ P.M. 300 jours d'indulgence.

**17. Samedi.**—*Saint Pascal Baylon, f. l. 1 O.*

Le culte de la divine Eucharistie fut la grande dévotion de ce saint. Encore enfant, la sainte Hostie fut miraculeusement présentée à ses adorations. Après sa mort, pendant que le corps du saint était exposé dans l'église, au milieu de la foule, on célébra une messe. Au moment de l'élévation, on le vit ouvrir les yeux par deux fois et adorer le très saint Sacrement.

**18. Dimanche.**—*Saint Félix de Cantalice*, f. l. 1 O.

Lorsque très-jeune encore on lui demandait s'il savait lire, il répondait : *Je ne sais que six lettres, cinq rouges et une blanche : les rouges sont les cinq plaies de N. S. ; la blanche, c'est la Sainte Vierge.* Il fut affligé d'une maladie cruelle ; au plus fort des douleurs il s'écriait : "*Méchant corps, il faut pourtant que tu t'habitues à souffrir. Mes frères, disait-il, ce sont des fleurs et des roses du paradis.*"

—A Montréal, assemblée des novices pour les sœurs du T. O., à 2 h. P. M. 300 jours d'indulgence.

**19. Lundi.**—ROGATIONS.

Aujourd'hui commence une série de trois jours consacrés à la prière et à la pénitence. L'Eglise ordonne des processions pour implorer la miséricorde de Dieu offensé par les péchés des hommes, et pour obtenir la protection céleste sur les biens de la terre. La prière par excellence pour ces jours est les litanies des Saints. Récitons-les.

—*Saint Yves de Bretagne, curé*, T. O.

—*Stations de Rome.*—L'indulgence est de 30 ans et 30 quarantaines aux conditions de visiter l'église du Tiers-Ordre et y prier aux intentions du souverain Pontife.

**20. Mardi.**—ROGATIONS. (Voir le 19.)

—*Stations de Rome.*—(Voir le 19.)

—*Saint Bernardin de Sienne, apôtre de l'Italie*, c. 1 O.

C'est une des plus grandes gloires de l'ordre séraphique. C'est à lui qu'on est redevable de la propagation de la dévotion au saint nom de Jésus. Quand il prit l'habit, il n'y avait en Italie que 20 monastères et 200 religieux ; il laissa en mourant 250 monastères et 5000 religieux. Ce fut un de ceux qui firent le plus fleurir le Tiers-Ordre. Il se distingua par la puissance de ses paroles et par sa grande dévotion envers la sainte Vierge ; il fut un des plus grands panégyristes de la Mère de Dieu. L'antienne *Sub tuum* est extraite de l'un de ses sermons.

**21. Mercredi.**—ROGATIONS. (Voir le 19.)

—*Stations de Rome.*—(Voir le 19.)

—*Saint Hospice, confesseur.*

Les Lombards ayant chargé ce saint de chaînes le jetèrent en prison. Un des soldats voulut le tuer, mais son bras resta immobile jusqu'à ce que le saint lui eût rendu le mouvement. Sentant approcher la mort, il secoua ses chaînes et rendit l'âme paisiblement prosterné contre terre.

—*Vigile de l'Ascension.*

**22. Jeudi.**—L'Ascension, fête d'obligation.

J.-C. quitte la terre et nous engage à nous en détacher ; il monte au ciel, et nous invite à le suivre par nos désirs. Elevons donc sans cesse vers ce beau séjour nos esprits et nos cœurs ; marchons avec confiance dans la route que nous a tracée notre divin Chef. N'oublions pas ces paroles que l'ange adressa aux disciples, qui venaient de voir disparaître Notre Seigneur : “ Ce Jésus qui vous a quittés pour s'élever au ciel reviendra un jour de la même manière que vous l'avez vu monter.”

—*Stations de Rome.*—La station est aujourd'hui dans la Basilique de Saint-Pierre. Il y a une *indulgence plénière* moyennant la confession, la communion, la visite de l'église du T. O. et la prière aux intentions du Souverain Pontife.

**23. Vendredi.**—*B. Crispin de Viterbe*, f. l. l O.

Il avait un grand amour pour Marie. Un jour un frère lui avait enlevé deux roses et deux cierges qu'il avait déposés devant la sainte Vierge : “ Quoi donc, lui dit-il avec une familiarité toute finale, vous permettez qu'on vous enlève et vos cierges et vos fleurs ! Vraiment, ma mère, vous êtes trop bonne. Quelque jour, ils prendront votre Fils dans vos bras, et vous n'oserez rien dire. Oui, vous êtes si bonne, qu'ils vous enlèveront votre Jésus.” Recueillons ces paroles qu'il répétait sans cesse : “ Si votre prière passe par les lèvres de Marie, elle est d'avance exaucée.”

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. P.M. 300 jours d'indulgence.

**24. Samedi.**—*B. Gérard de Lunel*, Tiers-Ordre.

Ce bienheureux mourut à 25 ans orné de toutes les vertus. Les cloches de Monte Santo, sonnèrent d'elles-mêmes pour annoncer le trépas de ce serviteur de Dieu ; ainsi averties miraculeusement, les populations voisines accoururent et virent le corps du saint environné d'une lumière céleste. On l'invoque surtout contre l'épilepsie.

—*Quarante-Heures.*—A N.-D. de Bonsecours, Montréal.

**25. Dimanche.**—*Translation de notre Séraphique Père Saint François.*

Grégoire IX ayant fait construire au lieu appelé *Colline d'enfer*, en Italie, et qu'alors il nomma *Colline du paradis*, une magnifique église, le frère Elie, ministre général, y fit transporter le corps de saint François en 1320. Des

miracles sans nombre s'opérèrent et ils contribuèrent à populariser le culte du saint patriarche.

**26. Lundi.**—*Saint Philippe de Néri*, fondateur de la congrégation de l'Oratoire.

Les consolations que ce saint recevait du ciel étaient si abondantes, qu'il s'écriait : *Seigneur, c'est assez ; je mourrai de bonheur, si vous ne modérez ma joie.*

—A Montréal, assemblée du Discrettoire, à 8 h. P. M. 300 jours d'indulgence.

**27. Mardi.**—*Sainte Marie Madeleine de Pazzi.*

Elle a brillé sur le Carmel par son éclatante pureté. Le feu de l'amour divin était si brûlant en elle, que n'en pouvant supporter lardeur, elle était obligée pour la tempérer de répandre de l'eau sur sa poitrine. Elle demandait toujours : “ Souffrir et ne pas mourir.”

**28. Mercredi.**—*Saint Germain*, évêque de Paris.

Ce saint fut averti du jour de sa mort et le fit écrire sur le chevet de son lit. Nous qui ignorons le jour de la nôtre pensons-y tous les jours.

**29. Jeudi.**—*Saint Jean de Prado*, c. 1 O.

Chargé de chaînes, jeté dans un cachot infect, il s'écriait : “ C'est maintenant, ô mon Dieu, que je vois combien vous m'aimez ! Oh ! que ce présent de votre main divine est cher à mon cœur ! ” Il fut martyrisé par les maures, au moment où il tomba, un globe de feu apparût au-dessus de son corps et jeta tous ses ennemis dans l'étonnement et l'épouvante.

**30. Vendredi.**—*Saint Ferdinand*, roi de Castille, T. O.

La gloire de l'Eglise et le bonheur de son peuple furent les deux mobiles de ce grand prince. Au milieu des guerres continuelles de son règne, il ne négligea jamais la moindre de ses prières, et se livra aux plus grandes austerités, à la grande édification de toute sa cour.

—A Montréal, assemblée mensuelle du T. O., messe à 6 h. A. M., communion de règle ; réunion à 7½ P. M. Indulgence plénière aux conditions ordinaires. (Voir les mois précédents.)

**31. Samedi.**—*B. Gérard de Villamagna*, T. O.

Ce saint visitait chaque semaine trois églises fort éloignées les unes des autres. Le lundi pour alléger les souffrances des âmes du purgatoire ; le mercredi, pour ses propres fautes ; le vendredi pour les péchés de tous les chrétiens et pour la conversion des infidèles.

## QUESTIONS SUR LE TIERS-ORDRE.

Nous reproduisons des *Annales Franciscaines* :

Un prêtre de nos abonnés nous adresse la question suivante :

Est-ce que tous les confesseurs peuvent encore, comme auparavant, donner la bénédiction ou absolution générale aux Tertiaires, au Tribunal de la pénitence, les jours où la constitution de Léon XIII accorde cette bénédiction ?

R. Oui. " Pour prévenir toute difficulté, disait l'ancien Manuel (p. 458), les supérieurs du premier ordre déclarent désigner pour donner ces absolutions en particulier tous les confesseurs auxquels les Tertiaires pourront s'adresser. "

Or rien n'a été modifié à ce sujet. Tous les confesseurs peuvent donc, comme par le passé, donner au saint Tribunal ou en dehors, mais toujours en particulier, la bénédiction avec indulgence plénière aux Tertiaires qui la leur demandent. Ils doivent se servir pour cela de la formule donnée par Léon XIII (voir *Cérémonial* nouveau).

— On nous demande de différents côtés si les Tertiaires peuvent encore gagner les indulgences attachées à la récitation du psaume *Exaudiat*, de la couronne franciscaine, des six *Pater, Ave, Gloria*, plusieurs fois le jour, etc.

R. Ces indulgences étaient accordées aux Tertiaires en vertu de la *Communication* de privilèges. Or cette communication de privilèges subsiste-t-elle après la constitution de Léon XIII ? Oui, dit M. l'abbé Granclaude, au numéro de juillet du *Canoniste contemporain*. " La constitution *Misericors Dei Filius* ne porte aucune atteinte aux indulgences qui sont accordées par la loi générale de la *communication* des privilèges. "

D'après ce sentiment, les Tertiaires pourraient gagner encore les indulgences du psaume *Exaudiat*, de la couronne franciscaine, des six *Pater, Ave, Gloria*, etc. Nous ajoutons que sans juger la question, nous estimions qu'il y avait doute fondé et que nous désirions une décision du Saint-Siège.

Des canonistes très autorisés, s'appuyant sur les termes mêmes de la constitution de Léon XIII, ont combattu cette opinion de M. Granclaude qui, au numéro d'août du *Canoniste contemporain*, n'était plus aussi affirmatif. Il reconnaît que l'abrogation est générale, " que le terme *indulgentiis privilegisque universis*" semble mettre fin à



tous les privilèges *par communication*, ou abroger absolument la communication du Tiers-Ordre avec l'Ordre franciscain, *a fortiori* avec tous les ordres religieux."

En conséquence, nous répondons à nos correspondants que les *seules indulgences certaines du Tiers-Ordre* sont celles énoncées dans la constitution *Misericors Dei Filius* de Léon XIII.

Rappelons ici l'exception faite pour le privilège des prêtres Tertiaires de réciter l'office divin en se servant du Bréviaire séraphique. Dans l'audience accordée aux trois généraux de l'Ordre, le 7 juillet 1883, le Souverain Pontife, interrogé relativement à l'existence de ce privilège depuis la constitution *Misericors Dei Filius*, répondit : *Il n'a pas cessé, mais il n'est imposé à personne.*

—De l'année franciscaine, "Petite Correspondance"—  
A cause des modifications apportées par Léon XIII à la Règle et aux privilèges du Tiers-Ordre séculier, un diplôme nouveau pour les directeurs est devenu nécessaire. Les supérieurs se proposent de l'envoyer successivement à tous ceux qui en ont besoin.

---

## ÉCHOS DES FRATERNITÉS.

---

Montréal.—Le 13 avril dernier, jour de Pâques, la fraternité du Tiers-Ordre s'est réunie dans son église, rue St. Urbain, pour recevoir de son directeur, le révérend P. Lory, l'absolution générale et l'indulgence plénière qui y est attachée. Une foule nombreuse était venue assister à cette cérémonie.

Nous avons eu le bonheur d'entendre le Père Génévrier, de la Compagnie de Jésus, professeur de théologie au séminaire des Trois-Rivières. Le savant jésuite commenta heureusement ces paroles que l'Église chante en ce jour : *Hæc dies quam fecit Dominus: voilà le jour que le Seigneur a fait.* Il démontra éloquemment que par sa Résurrection Notre Seigneur a complété la série de miracles qui prouvent sa divinité. Ce jour offre de grandes consolations au chrétien, il lui assure la victoire sur la mort, il lui donne la certitude qu'un jour il ressuscitera lui aussi pour partager la gloire du Sauveur.

Après l'instruction, dix sœurs postulantes reçurent le saint habit selon le rite nouveau prescrit par Léon XIII. Cette

touchante cérémonie fut suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

La fraternité de Montréal prend des développements considérables, le nombre et la ferveur des tertiaires va en augmentant et fait prévoir le jour où la multitude pénitente se jettera dans son sein. Nous pourrons alors chanter de nouveau avec joie : *Hæc dies quam fecit Dominus.*

*St. Jean.*—M. Jean Bourguignon, ministre de la fraternité de St. Jean, nous adresse la lettre suivante :

Les tertiaires de St. Jean n'ont pas voulu laisser passer la fête du glorieux Saint Joseph sans donner une preuve de la dévotion qu'ils ont pour le Père adoptif du Divin-Enfant.

Aussi, le 19 mars, grâce aux Chers Frères des Ecoles Chrétiennes, nous avons eu en communion de prières avec nos frères de Montréal, un salut solennel.

Ce salut fut précédé d'une instruction donnée par notre Père Directeur, M. Coallier, qui s'est appliqué à faire ressortir les principales vertus qui ont orné le cœur de ce grand Patriarche, de cet aimable Chérubin choisi de Dieu pour être l'époux de la Vierge de Nazareth.

Après avoir passé en revue les vertus de saint Joseph il attira notre attention spéciale sur la conformité de la volonté de ce grand saint avec celle de Dieu. Il nous dit que le moyen le plus assuré de plaire à saint Joseph était de faire toutes nos actions en vue de Dieu ; que c'était là le grand secret de la sanctification des âmes. En terminant il nous recommanda, et cela avec instance, la dévotion aux sept douleurs et aux sept allégresses de St. Joseph. Cette dévotion doit nous être chère, puisqu'elle est de source franciscaine.

Après le sermon, eut lieu la bénédiction du T. S. Sacrement chanté par les Chers Frères accompagnés de leurs élèves. Le tout se termina par l'absolution générale.

Comme vous le voyez la fraternité de St. Jean marche bien. En 1875, il n'y avait qu'un seul tertiaire, tandis qu'aujourd'hui nous comptons dans nos rangs à peu près 18 frères et 30 sœurs. Nous sommes heureux, ici, de rendre hommage au zèle et au dévouement de notre bon Père Directeur pour la propagation du Tiers-Ordre de saint François d'Assise dans notre ville, et nous espérons qu'avant longtemps les paroles quasi-prophétiques du regretté M. le chanoine Dufresne se réaliseront. Lors d'une prise d'habit par cinq novices de St. Jean qu'il pré-

sidait dans la chapelle des Saints Stigmates à Montréal, il disait :

“ Un grain de sénévé, a été semé dans votre ville, ce grain produira un grand arbre où les oiseaux viendront se reposer. Naguère, St. Jean ne comptait qu'un tertiaire aujourd'hui des compagnons viennent s'adjoindre à lui pour répandre la dévotion à St. François d'Assise, le stigmatisé du mont Aleverne.”

*Rimouski.*—Nous extrayons ce qui suit d'une lettre qui nous est adressée par le révérend M. Edmond Langevin, V. G. de Rimouski, directeur diocésain de l'Apostolat de la prière et des Fraternités franciscaines :

“ Monseigneur de Rimouski est très heureux de voir publier dans la Province une *Revue* qui s'occupera et du Tiers-Ordre de la Pénitence et des intérêts du Cœur de Jésus.

“ Je m'en réjouis à deux titres, parceque les fidèles suivent les recommandations du Souverain Pontife en s'enrôlant dans l'association Franciscaine et ont besoin d'une direction centrale, et parce que l'*Apostolat de la prière* établi partout, tirera un grand avantage de ce qui le regardera plus particulièrement dans la *Revue*.

“ Ici, à Rimouski, nous avons deux fraternités séculières mais vivant en communauté et portant habituellement l'habit. L'une est attachée à la maison des *Sœurs de la Charité* et est chargée de la plus grande partie des travaux manuels. L'autre forme une Congrégation de *Sœurs des petites écoles*, Missionnaires qui se chargent d'écoles pauvres dans les campagnes, où elles sont envoyées deux par deux.

“ Nous avons aussi bon nombre de tertiaires isolés, tant ecclésiastiques que laïques. L'organisation n'est pas encore complète : nous attendons des pouvoirs spéciaux du T. Rév. Père Général des Franciscains à Rome, afin que les curés surtout puissent donner l'habit et admettre à la profession les sujets qui en seront jugés dignes.

“ Il me semble que le Tiers-Ordre est précisément le remède que nous cherchions pour enrayer le luxe de nos campagnes, sans compter tous les autres avantages qu'il offre.”

---

Quand je dis : *Je vous salue Marie !* les cieux sourient, les anges sont dans l'allégresse, le monde se réjouit. l'enfer tremble, les démons prennent la fuite.—ST. FRANÇOIS. *Pensées*, 13.

## FIORETTI

OU

**Petites Fleurs de Saint François d'Assise.**

## LA BÉNÉDICTION DES PAINS.

Sainte Claire, l'amante toute dévouée de la croix du Christ et la noble plante cultivée par les soins de saint François, avait une grande réputation de sainteté. Les évêques et les cardinaux désiraient vivement la voir et l'entendre, et le Pape lui-même voulut la visiter plusieurs fois en personne. Un jour qu'il était allé la trouver à son monastère pour l'entendre parler des choses de Dieu, sainte Claire, pendant la conversation, fit préparer les tables, et lorsque l'entretien fut terminé, s'agenouillant respectueusement devant le Saint-Père, elle le pria de bénir les pains. — "Sœur Claire, fidèle épouse du Christ, lui répondit le Pape, je veux que vous donniez vous-même cette bénédiction, par le signe de cette croix à laquelle vous êtes toute dévouée." — "Saint-Père, dit la Sainte, ce serait une trop grande témérité à moi, qui ne suis qu'une misérable femme, d'oser remplir cet office en la présence du Vicaire de Jésus-Christ; daignez m'excuser." — "Eh bien ! reprit le Pape, pour que cet acte ne vous soit pas imputé à présomption et qu'il vous procure au contraire le mérite de l'obéissance; au nom de cette sainte obéissance, je vous l'ordonne, faites sur ces pains le signe de la croix et bénissez-les au nom de Dieu." Sainte Claire, en véritable fille de l'obéissance, donna sa bénédiction. O prodige ! aussitôt le signe de la croix parut parfaitement tracé sur chacun des pains. On en mangea une partie et l'on réserva le reste comme un témoignage du miracle qui venait de s'opérer. Le Saint-Père voulut en prendre lui-même et après avoir donné sa bénédiction à la Sainte, il partit en rendant grâces à Dieu.

Vers ce temps-là, Claire avait avec elle, dans son monastère, Sœur Ortolane, sa mère, et sœur Agnès sa sœur, toutes deux riches en vertus et remplies de l'Esprit-Saint. Elle avait encore sous sa discipline plusieurs autres religieuses; et saint François leur envoyait souvent des malades auxquels elles rendaient la santé par leurs prières et le signe de la croix qu'elles faisaient sur eux.

## HEROS INCONNUS.

Extrait de la *Semaine Religieuse* d'Angers :

“ Il y a quelques jours, à Angers, une sœur garde-malade était mandée par sa supérieure :

“ — Il y a, mon enfant, à dix lieues d'ici, un moribond que personne ne veut soigner, tant son mal est horrible ; voulez-vous y aller ?

“ — Sans doute, ma mère.

“ — C'est qu'il est vraiment répugnant, ce moribond. Tout son visage n'est qu'une plaie, et son mal est contagieux. Le médecin déclare qu'il y a grand danger pour celui qui le soignera. Pourtant il faut quelqu'un...

“ — Ma mère, je suis prête...

“ — Partez donc, ma fille, et que Dieu vous conduise !

“ Cela s'est passé aussi simplement. Et la petite-sœur est partie, et elle a attrapé le mal, et elle est morte huit jours après, et on l'enterrait hier...

“ Un digne ecclésiastique, que je rencontrai au retour de la cérémonie, ne pouvait s'empêcher de soupirer : “ Quelle perte, cher monsieur ! Une religieuse de trente-deux ans, alerte, forte, affable, prévenante. Quel malheur ! ”

“ Je le regardai avec tristesse, mais en souriant et en lui serrant la main : “ Ces âmes-là, cher confrère, sont les uiamants de la terre ; tout le monde ne jouit pas de leurs feux. Bénissons les clartés qu'elles jettent dans la nuit où nous sommes. ”

“ Si l'on me demande à quelle congrégation appartenait cette héroïne, je répondrai qu'elle était des Petites-Sœurs de Saint-François. Mais dans quelle autre communauté de notre ville ne trouverait-on un semblable dévouement ! ”

L'origine de la congrégation des Petites-Sœurs de Saint-François remonte à l'année 1856. La communauté fut régulièrement établie par Mgr Freppel, le 8 décembre 1873. Les Petites-Sœurs de Saint-François possèdent aujourd'hui plusieurs établissements, et sont très appréciées par les religieuses populations de l'Anjou.

---

Souffre, souffre, mon corps, bientôt viendra le jour où tu seras impassible ; que les jeûnes vous soient suaves, ô mon palais ; que les injures vous soient agréables, ô mes oreilles ; que les mortifications fassent vos délices, ô mes sens, bientôt vous serez nourris de la manne céleste qui vous rassasiera pendant toute l'éternité.—ST. FRANÇOIS.

## CHRONIQUE.

### NOUVELLES FRANCISCAINES.

*Béatification.*—Le 10 février dernier eut lieu au Vatican la proclamation solennelle de deux décrets attestant que les vénérables Diégo Joseph de Cadix, franciscain, et Marie Gertrude de Salandri, dominicaine, ont été béatifiés pour leur pratique des vertus chrétiennes à un degré héroïque. Dans la vie du B. Diégo de Cadix, ce qui attira l'admiration, c'est la force miraculeuse de sa parole. Cet humble franciscain n'était pas doué de talents remarquables, ni d'une grande éloquence, néanmoins il attirait à lui des foules immenses qui restaient, pendant des heures entières et sans se fatiguer, suspendues à ses lèvres inspirées.

*Travail important.*—Le T. R. P. Marcellin de Civezza, Définitéur-Général de l'Ordre, et historiographe des missions franciscaines a été chargé par Léon XIII de préparer un important travail sur le pouvoir temporel des Papes. Il travaillait déjà à l'*Histoire des Missions Franciscaines* arrivée au septième volume.

*Protecteurs des Franciscains.*—Le 12 mars, le Révérendissime Père Général a reçu avis de la nomination de notre nouveau Cardinal Protecteur. C'est le cardinal Siméoni, préfet de la Propagande, qui a été désigné par Sa Sainteté. Son Eminence, déjà Tertiaire de saint François, est entièrement dévoué à notre Ordre.

Le cardinal Bianchi a été nommé Protecteur des Pères conventuels franciscains.

### NOUVELLES DIVERSES.

*Chemin de la Croix.*—Un Rescrit de la S. C. des Indulgences, en date du 19 Janvier 1884, accorde que, pour gagner les Indulgences attachées au Chemin de la Croix, il suffit, pour les personnes ne pouvant se rendre dans les endroits où le Chemin de la Croix est canoniquement érigé, que l'une d'entre elles tienne à la main le crucifix béni à cet effet, tandis que les autres récitent en commun 20 *Pater, Ave et Gloria*.

*Conversion.*—Mme. la Comtesse de Montgelas, femme du secrétaire de la légation bavaroise, près le St. Siège, a fait la profession de foi catholique entre les mains de S. Em. le cardinal Chigi, à Rome, le jour de la fête de S. Joseph.

## VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

## CHAPITRE PREMIER.

Description de l'Ombrie.—Naissance de François.—Son éducation  
Sa jeunesse.

(1182-1206.)

(Suite.)

Dès qu'il eut atteint l'âge de quatorze ans, Bernardone l'associa à ses opérations commerciales. Tous deux exerçaient leur profession avec activité, mais dans un esprit tout différent. Le père était un homme dur, âpre au gain, toujours en quête de gros bénéfices. Le fils avait des sentiments plus élevés : il était affable, compatissant, généreux jusqu'à la prodigalité et plus avide de gloire que de richesse. (1) Il aimait les beaux vêtements, les chants, les jeux et les festins, donnait de grands repas à ses amis et passait en parties de plaisir tout le temps que lui laissait le négoce paternel. Bernardone voyait avec peine ces profusions, et lui adressait de fréquents reproches à ce sujet. "En vérité, lui disait-il, on te prendrait pour le fils d'un roi plutôt que pour le fils d'un marchand !" Mais il n'osait aller plus loin, de peur de le contrister. Sa mère lui laissait plus de liberté d'action ; quelquefois même elle prenait sa défense, et quand les amis de la famille faisaient allusion à la vie d' dissipée de François, elle répondait : "Attendez un peu ! Pour moi, j'augure bien de lui, et je lui vois jusque dans ses amusements une noblesse de caractère qui me fait concevoir les plus belles espérances pour l'avenir." (2) Au fond, tous deux l'aimaient tendrement ; et tout en regrettant ses prodigalités, ils étaient flattés de ses succès et de la sympathique admiration qu'il éveillait autour de lui.

Nous touchons au moment où François sort de l'adolescence pour entrer dans l'âge toujours si critique de la jeunesse, et où il va être appelé à son tour à prendre

(1) Cette libéralité l'accompagnait partout, même en dehors de sa patrie. Les touristes en pourront trouver la preuve à Bolsano, où l'on montre encore une cloche donnée par notre saint jeune homme, lorsqu'il vint dans le Tyrol allemand pour le commerce de son père.

(2) *Légende des trois compagnons.*

sa part de la vie publique. Mais avant de le suivre dans ses triomphes et ses épreuves, arrêtons-nous un instant au seuil de cette nouvelle phase de sa vie, pour contempler cette figure angélique que les peintres ne se lassent pas de reproduire, comme les peuples ne se lassent pas de l'aimer.

Voici le portrait que nous a laissé de lui Thomas de Célano, son disciple et son confident; on y reconnaît le type si fin, si distingué, des populations de l'Ombrie. " Sa taille était au-dessus de la médiocre et bien prise. Il était maigre et d'une complexion fort délicate. Il avait le visage ovale, le front large, les dents blanches et serrées. le teint brun, les cheveux noirs, les traits réguliers, la figure expressive, les lèvres vermeilles et le sourire charmant. Ses beaux yeux noirs étaient pleins de feu, de douceur et de modestie; la paix, l'innocence se reflétaient sur son visage. A ces avantages extérieurs il joignait ces qualités qui achèvent de rendre un jeune homme aimable: un esprit enjoué, une imagination vive, un cœur compatissant et généreux. Il était discret et fidèle à sa parole, d'un caractère souple et facile, mais au besoin plein d'énergie; se faisant tout à tous, saint parmi les saints, et si humble parmi les pécheurs qu'on l'eût pris pour l'un d'eux; actif et accommodant dans les affaires, s'énonçant avec grâce, mais du reste très-simple dans ses actions et dans ces discours. "

Un ensemble si parfait de dons naturels et de vertus naissantes devait lui concilier et lui concilia, en effet, l'estime et l'affection de tous ses compatriotes. A dix-huit ans, François exerçait sur eux une sorte d'empire que personne ne songeait à lui disputer. Les jeunes gens l'avaient mis à leur tête: il était l'âme de toutes leurs réunions, le roi de toutes leurs fêtes, leur chef dans tous les exploits aventureux. Aussi les habitants d'Assise, dans leur enthousiasme, l'avaient-ils proclamé " la fleur de la jeunesse. "

Chose étonnante! Pendant cette période de son existence, qui va de son adolescence à sa conversion et qui ne comprend pas moins de dix années (1196-1206), le fils de Bernardone est mêlé aux agitations de la foule, il respire l'encens des louanges, s'enivre des poésies du temps, trempe ses lèvres à la coupe d'or que lui présente le monde et où tant d'autres à ces côtés boivent la mort; il est dans toute la fraîcheur de la jeunesse et recherché de tous. Et cependant il passe à travers ces périls et ces va-



nités sans souiller son âme, comme le voyageur qui passe à travers les précipices sans y tomber ! On le voit manifester hautement son horreur pour les mauvaises mœurs, s'interdire toute parole malséante, répondre par un visage sévère aux propos licencieux, et ainsi garder intact au milieu d'un siècle connu pour sa corruption, le précieux trésor de la pureté. Voilà le témoignage unanime que rendent de sa jeunesse ses compagnons et ses premiers historiens, Thomas de Célano, Bernard de Besse, saint Bonaventure, etc. Une telle constance dans une vertu délicate tient du miracle et de la grandeur d'âme ou tout autre motif humain ne suffisent point à l'expliquer. Il faut donc ici, avec le Docteur séraphique (1), remonter jusqu'à Dieu, source de toute grâce, et le bénir d'avoir posé sur le jeune front de son serviteur la plus belle des couronnes et le plus divin des privilèges, la couronne et le privilège de la virginité.

François trouvait d'ailleurs au fond de son âme, un autre don de Dieu, qui lui servait de sauvegarde contre les séductions du monde et contre les tentations de la chair : c'est l'amour des pauvres, amour de prédilection dont il avait savouré les douceurs dès sa plus tendre enfance, et qui, grandissant avec l'âge, devait opérer tant de prodiges ! Il chérissait les pauvres comme ses frères, et se plaisait à leur faire l'aumône, surtout lorsqu'ils la demandaient pour l'amour de Dieu. A ces mots : " Pour l'amour de Dieu ", son âme frémissait comme sous le coup d'un archet mystérieux, et quoiqu'encre mondaine, elle se sentait profondément remuée. Une seule fois, tout absorbé par les affaires, il repoussa un mendiant qui pourtant avait employé cette sainte formule. Mais aussitôt une pensée, rapide comme l'éclair, cruelle comme un remords, lui traverse l'esprit : " François, se dit-il, si cet homme s'était présenté de la part de quelque puissant comte ou baron, tu l'aurais accueilli avec faveur ; et quand il t'implore au nom du Roi des rois, tu le rebutes ainsi ! " Et le repentir dans l'âme, des larmes dans les yeux, il court après le mendiant, lui met plusieurs pièces d'argent dans la main et prend sur l'heure la ferme résolution de ne plus jamais refuser l'aumône, dès qu'on la solliciterait pour l'amour de Dieu. Résolution à laquelle il demeura fidèle jusqu'à son dernier soupir, et qui lui valut une effusion plus abondante des grâces et des bénédictions du Ciel.

(1) Bonavent., c. 1.

Saint Bonaventure place ici un trait qui mérite d'être rapporté. Un homme du peuple, fort simple et sans doute éclairé d'une lumière surnaturelle, lui faisait une ovation dont on ne trouve pas d'autre exemple dans l'histoire. Toutes les fois qu'il rencontrait le fils de Bernardone dans les rues d'Assise, il étendait son manteau sous ses pas, en criant aux passants étonnés : " Vous ne sauriez rendre trop d'honneurs à ce jeune homme : il s'illustrera sous peu et sera vénéré de tous les fidèles. " François écoutait ces paroles prophétiques, mais sans en comprendre la divine portée.

Les honneurs et la prospérité sont une liqueur enivrante qui trouble les meilleurs esprits. Peut-être eût-elle corrompue aussi l'âme du pieux adolescent, si Dieu n'eût pris soin d'y mêler le breuvage amer, mais solutaire, de l'épreuve et de la douleur.

L'épreuve fut aussi longue qu'inattendue. A cette époque de trouble et de division, les villes de l'Ombrie formaient autant de petites républiques indépendantes les unes des autres, toujours rivales, souvent en querelle ; et la guerre entre cités voisines n'était pas rare.—*A continuer*

---

### BIBLIOGRAPHIE.

Nous accusons réception de la maison Casterman, Tournai, du *Petit Manuel du Tiers-Ordre*, in-32, par le R. P. Hilaire, d'après l'édition pontificale de S.S. Léon XIII, imprimée à la Propagande. Cette édition contient un calendrier des fêtes célébrées dans les différentes familles franciscaines, avec l'indication des indulgences des églises de l'Ordre, un catalogue détaillé et annoté des indulgences et privilèges du Tiers-Ordre actuellement en vigueur, des explications et des remarques concernant les Absolutions générales et les Bénédictions Papales, enfin une courte *Notice sur le cordon de saint François* et les indulgences authentiques de cette archiconfrérie.

La traduction des documents pontificaux qui s'y trouvent a été faite par le pape lui-même. L'édition est donc doublement authentique et nous ne saurions trop la recommander.

Nous accusons aussi réception, de la même maison, de trois petites brochures pieuses in-32 : *Les malades consolés*, par St. François de Sales ; *Le céleste ami*, par le P. Saintrain ; *Des salutaires effets de la confession fréquente*, par le P. St. Omer. Ces brochures se trouvent chez MM. Cadieux & Derome, libraires, Montréal.

# DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

---

---

## NOTICE HISTORIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

---

La dévotion au Sacré Cœur remonte aux premiers âges du monde, on peut la tracer jusqu'à la chute originelle. Assigner à notre dévotion une telle origine c'est jeter nos lecteurs dans l'étonnement. Pourtant, l'histoire en main nous chercherons à justifier notre assertion.

L'homme introduit par l'amour de Dieu dans un paradis de délices, en fut banni par la justice de ce même Dieu. Non point que l'amour qui était en Dieu ait pu cesser d'être ; mais l'homme en avait éteint le flambeau dans son cœur, et, par sa volonté rebelle, avait brisé les liens qui l'attachait à son Créateur et Bienfaiteur.

Quel moyen choisit l'éternelle Sagesse et l'infinie Miséricorde pour rallumer la flamme sainte que le péché venait d'étouffer ? Nous le connaissons nous, qui avons le bonheur d'en jouir : ce fut la rédemption par le Verbe incarné. Inénarrable et incompréhensible charité ! Dieu aime tant le monde qu'il lui promet de lui sacrifier son Fils bien-aimé. Le Fils répondit d'autant mieux à la charité de son Père qu'ils n'ont qu'une même volonté et une même charité.

Ces deux faits firent naître au cœur de l'humanité deux amours, non point séparés, mais distincts : l'amour envers le Père infiniment miséricordieux, l'amour envers le Fils bien-aimé, infiniment bon, notre rançon. Qu'aimait l'homme en Dieu le Fils, Sauveur promis ? son amour, c'est-à-dire, son Cœur si brûlant du désir de notre salut. Il est vrai qu'on aima que plus tard le Cœur matériel de Jésus, son cœur de chair, celui qui sera percé d'une lance pour que de cette source de vie coulent les grâces qui nous sauveront ; mais ce qui est déjà, c'est l'amour compatissant qui doit l'embrâser pour nous. Ces choses n'avaient pas alors la clarté que notre intelligence a puisée dans les mystères chrétiens, mais, sous les ombres de la foi elles étaient l'espérance du peuple de Dieu, comme aujourd'hui, après le fait accompli, elles sont la confiance et la reconnaissance du peuple chrétien.

Plus tard la loi et les prophètes révélèrent le cœur du Fils de Dieu et son amour pour les hommes. La Sagesse incréée lui adressait cette pressante invitation : *Mon fils donne-moi ton cœur.* (Ps. xxiii, 26) ; or, cette Sagesse n'est autre que la Personne divine qui s'appellera Jésus. C'était donc toujours le cœur qui était demandé, la religion du cœur envers le cœur aimant du Dieu Sauveur. Et l'humanité y répondait par ses représentants les plus autorisés, le saint roi David chantait : *Mon cœur a parlé à votre cœur. Seigneur...* Dans tous les textes des psaumes il s'agit du Dieu Sauveur, du Rédempteur, d'un Amour Suprême où se trouve le salut. Qu'on parcoure tout l'Ancien Testament, son histoire et ses paroles, et l'on trouvera partout un cantique d'amour, c'est le cœur d'un Dieu qui parle : *Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui.* (Cant.)

Pour le mieux comprendre, qu'on veuille se souvenir que le même objet peut être désigné par plus d'un nom comme la même idée peut s'exprimer par plus d'une forme de langage. S'il est vrai que lorsqu'il s'agit de sentiments d'affection, le mot de *cœur* est l'expression préférée, il est de fait que d'autres peuvent le remplacer : *Les entrailles des impies sont cruelles*, a dit le Psalmiste. (Ps. xii, 10.) Zacharie exalte les *entrailles de la miséricorde de Dieu, avec lesquelles est venu nous visiter le Soleil se levant d'en haut.* (Luc, i, 78.) Comme le Cœur du Rédempteur est bien indiqué par les entrailles de cette miséricorde qui nous arrive d'en haut, semblable au soleil qui apporte à la nature la lumière, la chaleur, la joie et la vie ! Ce fait, brille éminemment dans le cantique de Marie : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur.* C'est dans son cœur, mis en contact avec le Cœur du Verbe Incarné que ce passait ce mystère des tressaillements célestes.

Ainsi, il ne faut pas croire que la dévotion au Cœur de Jésus est absente toutes les fois qu'elle n'est pas exprimée par ce mot même. Les hommes de tous temps ont puisé dans cette fournaise d'amour ; ils se sont adressés à lui chaque fois que leurs prières ont été humbles et persévérantes. C'est ce divin Cœur qui a reçu leurs prières, qui les a présentées à son Père et qui les a exaucées.

(A continuer.)

Un vrai serviteur de Dieu, tout en conservant en son cœur le regret de ses fautes, doit montrer en son extérieur une grande joie spirituelle.—St. François.

## DOCTRINE DE LA DÉVOTION AU S. C. DE JÉSUS.

Qu'est-ce que c'est ? A quoi doivent aller et s'appliquer les facultés de notre âme, nos affections, notre culte ? Quelle est cette spécialité, parmi tant de choses qui sollicitent notre piété intérieure et les œuvres de notre piété extérieure ?

Voici la réponse : l'objet de cette dévotion est 1o le Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ ; 2o l'amour qui anime ce Cœur de l'Homme-Dieu ; et enfin .o Dieu, l'objet suprême et final de tous nos actes religieux.

1.—*Le Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Dans toute dévotion, dans tout culte complet, il y a pour nous un objet visible qui nous amène à l'invisible ; et cela, parce que nous sommes un composé de corps et d'âme, et que ces deux éléments, le matériel et le spirituel, s'influencent réciproquement, se prêtent un mutuel appui. Si nous étions seulement des esprits, comme les anges, ces moyens extérieurs nous seraient inutiles : nous sommes esprit et matière, il faut donc, pour s'accommoder à notre faiblesse, que l'objet du culte tienne à ces deux mondes, le spirituel et le corporel.

Il faut voir l'amour ! Et comment ? Ah ! il se reflète et brille partout, l'amour de notre Dieu pour nous ! Tout nous fait redire cette parole tombée des lèvres de notre Sauveur : " C'est ainsi que Dieu a aimé le monde ! " Qui tout cela est vrai, frappant, et toutefois il nous faut quelque chose de plus brillant encore et qui nous émeuve au suprême degré ; car telle est notre capacité, si vaste et si profonde, qu'il nous faut toujours du suprême. Et le voici, Dieu, qui a voulu que son apôtre donnât de lui cette définition : *Dieu est charité.* (1 Joan. ix, 16) a daigné se montrer à nos yeux charité en nous indiquant son Cœur comme la Fontaine d'amour où il faut aller puiser. Dans les visions dont il a favorisé les âmes, ses épouses, surtout Celle qui fut particulièrement élue pour l'établissement définitif de cette dévotion, c'est son cœur qui apparaît, et c'est là qu'il appelle notre admiration et notre adoration en disant : " *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes.* " N'est-ce pas là un charme irrésistible capable de lui attacher nos cœurs reconnaissants ?

Ensuite n'est-ce pas du cœur tout autant que du cerveau que viennent les manifestations des sentiments. C'est le siège des impressions et des émotions de l'âme.

De même nature que le cœur de l'homme, celui du Dieu fait homme a été soumis aux impressions que le nôtre éprouve. Donc c'est par l'amour dont ce doux Sauveur nous chérissait, que son cœur a été dilaté : c'est pour expier nos fautes qu'il a été violemment étreint, surtout aux heures solennelles de sa Passion quand son âme était triste jusqu'à la mort !

Enfin la grande raison des adorations qui sont dues au Cœur de Notre Seigneur, c'est son union hypostatique avec le Verbe éternel. Le Cœur de Jésus est le digne objet de notre culte de latrie ou d'adoration suprême, parce qu'il est le cœur de Dieu fait homme, parce qu'il est la partie la plus noble et la plus sensible du corps du Christ. " L'honneur que l'on rend à quelqu'un " dit le Docteur angélique, " s'adresse à l'être tout entier. " L'hommage ne s'arrête pas à une partie mais au tout."

(A continuer.)

---

#### LE CŒUR DE JÉSUS CONSOLÉ PAR LA COMMUNION RÉPARATRICE

Du *Messenger du Sacré Cœur*, avril 1884 :

A cette heure, le besoin le plus pressant est d'appeler à la *Communión* les chrétiens pratiquants, et de provoquer, au milieu de nous, un vaste mouvement vers l'Eucharistie.

Quel est le caractère de cette heure ?

Absence ou désorganisation des ressources humaines : nous n'en voyons plus ! Dans la société, au sommet, plus de gouvernement honnête, ou sachant défendre lui-même les bases de la société. La guerre contre DIEU, la persécution directe contre JÉSUS-CHRIST, la haine de plus en plus sauvage contre l'Église ; toutes les institutions ébranlées, le clergé qu'on voudrait affamer, la magistrature dont on ruine l'indépendance, l'armée elle-même atteinte dans sa solidité : en un mot, un travail réfléchi de désorganisation lente, mais sûre ; la puissance satanique elle-même acceptée par les *sociétés secrètes* qui rejettent, comme désormais inutiles, les voiles dont elles se couvraient. Voilà l'heure présente : et à cette heure encore, pour l'avenir, le péril formidable surtout de l'école sans DIEU et des générations naissantes qu'on veut flétrir, en les arrachant à J. C. et à l'Église, voilà ce que nous voyons !

Voyons-nous, au moins, en dehors de l'Église, une force pour faire obstacle, une digue à ce torrent qui gronde et se précipite, et à cette mer furieuse qui envahit, le petit grain de sable que DIEU a posé sur le rivage de l'Océan ? Il y est sans doute, mais nous ne le voyons pas !

Que faire ? Ce qu'on fait les Apôtres dans la barque secouée par une mer en furie : se tourner du côté de JÉSUS-CHRIST qui dort ; crier : *Domine, salva nos, perimus* et par conséquent, voir dans l'Eucharistie notre seule ressource ! La voir ! car elle y est ! Oui, notre ressource complète, c'est JÉSUS CHRIST au sacrement.

Sans doute, il fallait, dans les desseins de DIEU, qu'on vit l'insuffisance de tous les moyens humains ; le triomphe du mal arrivant peut-être à ses dernières limites ; la complicité *satanique* des gouvernements. Alors, à cette vue de l'Église toute seule, des bons sans défense, du monde de plus en plus livré à la force, à l'injustice, à la passion, à la frivolité, notre regard n'avait plus qu'à se fixer sur l'Eucharistie.

La sainte Eucharistie, c'est l'unique ressource visible, mais elle suffit !

Si nous savons promouvoir, dans le peuple chrétien, une vaste évolution vers l'Eucharistie, vers la *Communio reparatrice*, c'est-à-dire si nous savons organiser une *communio* plus générale, plus fréquente, la *communio des hommes surtout*, nous verrons vite se réaliser cette parole du grand pontife Pie IX : « La *Communio reparatrice* sera le salut des sociétés. » Cette parole, l'état du monde aujourd'hui la répète avec une énergie pleine d'effroi.

Que faire donc ? Pour nous, prêtres d'abord, entendre et goûter deux paroles de Notre-Seigneur, celle qu'il adresse aux malheureux : « Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et qui travaillez, et je vous soulagerai, » ou selon l'expression latine, je vous referai : *et ego reficiam vos* ; et puis celle qu'il nous adresse directement : *Exi in vias et sepes, et compelle intrare ut impleatur domus mea* (Luc. 14, 23).

Et c'est pourquoi un appel est adressé aux prêtres, afin qu'ils tournent tout leur travail vers cette *Communio reparatrice*.

Mais comment faire pour promouvoir, surtout parmi les hommes, les *communions* ? Quelques indications pourront être utiles dans cette œuvre, dont on sent les difficultés.

I. — Commencer par prier longtemps et avec une foi ardente. Le saint curé d'Ars a passé de nombreuses années

dans son église à peu près solitaire, occupé seulement à prier, à gémir auprès du Tabernacle. On sait s'il a amené les foules et comment il a remué la France ! Le prêtre qui, pour prier, aimera la solitude du Tabernacle, verra bientôt sa prière produire un mouvement dont lui-même sera étonné.

II. — Choisir et organiser des *groupes* de communiant. Il n'est pas de paroisse qui n'offre quelques hommes de bonne volonté. L'esprit de Dieu les fera connaître et les rendra plus souples qu'on ne pense à l'invitation du prêtre zélé et vraiment intérieur.

Dix hommes, cinq, moins peut-être, seront le commencement du groupe des communiant, l'admirable grain de sénévé qui grandira. .

III. — En attendant, les communions des femmes pieuses, groupées aussi à cette intention spéciale d'attirer les hommes à la Table sainte, seront d'une très grande puissance. Et, d'ordinaire, c'est par là qu'il faudra commencer.

IV. — Promouvoir la communion des premiers vendredis du mois, en l'honneur du sacré Cœur. On sait l'admirable promesse faite à cette communion par Notre-Seigneur lui-même : la conversion certaine ou la persévérance finale, les derniers sacrements reçus avant la mort. Cette douzième promesse, dont l'authenticité a été reconnue, a servi de moyen en Belgique et ailleurs, dans beaucoup de paroisses, avec un très grand succès pour habituer les hommes à la communion de chaque mois.

V. — Dans les missions ou les retraites prêchées, aboutir toujours à cette recommandation instante, et demander une promesse nette et précise comme moyen facile de persévérance ; rappeler par des lettres imprimées, cette promesse, en indiquant le jour de la communion. L'expérience a souvent démontré que plus les hommes communient et plus ils sont disposés à bien communier.

VI. — Rappeler, comme un très puissant motif, la condescendance souveraine pour des hommes chrétiens d'abriter Notre-Seigneur dans leur poitrine, quand l'impiété triomphante veut le chasser de partout. Quand on brise la croix, ou qu'on l'arrache de nos chemins publics, de nos prétoires et surtout de nos écoles, n'est-il pas urgent que le chrétien recueille le divin Expulsé et lui donne pour asile inviolable sa poitrine et son cœur ? De là, au moins, on ne pourra l'expulser.